

JOSÉ MANGANO, VIE ET COULEUR DES ORIGINES



José Mangano est sicilien d'origine. Très vite ce caractère enjoué, ouvert et curieux se sent à l'étroit dans la campagne sicilienne. Il décide donc de venir rejoindre certains membres de sa famille en Belgique.

« Je suis arrivé ici, vers 18 ans, je ne parlais pas un mot de français. J'ai ouvert de grands yeux sur ce pays, sur la vie ici. Ici, tout était possible, il y avait tellement de choses à faire, à apprendre, tellement de culture dans laquelle se plonger que je n'avais pas assez de 24 heures dans

une journée. Finalement, je me suis rapidement senti belge. Comme j'ai l'habitude de le dire : je n'ai pas oublié mes racines, mais j'ai préféré vivre dans les branches. »

José va suivre des cours d'art dans plusieurs académies.

« C'était intéressant, mais je crois que je ne suis pas fait pour les contraintes d'un enseignement avec un cursus bien défini. Je dois avoir un caractère foncièrement autodidacte. »

C'est donc en autodidacte que

José apprend à faire le clown ou à fabriquer des marionnettes.

« Lorsque j'apprends, je dois enseigner. En fait, je dirais qu'enseigner me permet d'apprendre. Lorsque je me suis mis aux marionnettes, j'ai été acheter un bouquin à la Fnac et deux mois plus tard je donnais un atelier où j'apprenais aux enfants à réaliser leur marionnette. L'histoire du clown et du cirque est assez amusante. Un jour, j'étais au cirque en tant que spectateur, je n'arrêtais pas de rire et communiquait mon amusement à un couple qui se trouvait à côté de moi. Nous avons sympathisé puis sommes devenus amis. Ensemble, nous avons créé le « Cirque Mandarine ». »

Finalement, José va trouver un travail à la mesure de sa sensibilité humaniste, chez Oxfam.

« Cela me convenait parfaitement. Il y avait une sorte d'ébullition permanente, le personnel se retrouvait à midi dans la cuisine et chacun partageait ses impressions sur le travail qu'il était en train d'accomplir. Entre deux tartines, on parlait de tout, j'y ai rencontré des gens merveilleux, très idéalistes. »

Le soir, c'est la vie de famille et le travail artistique.

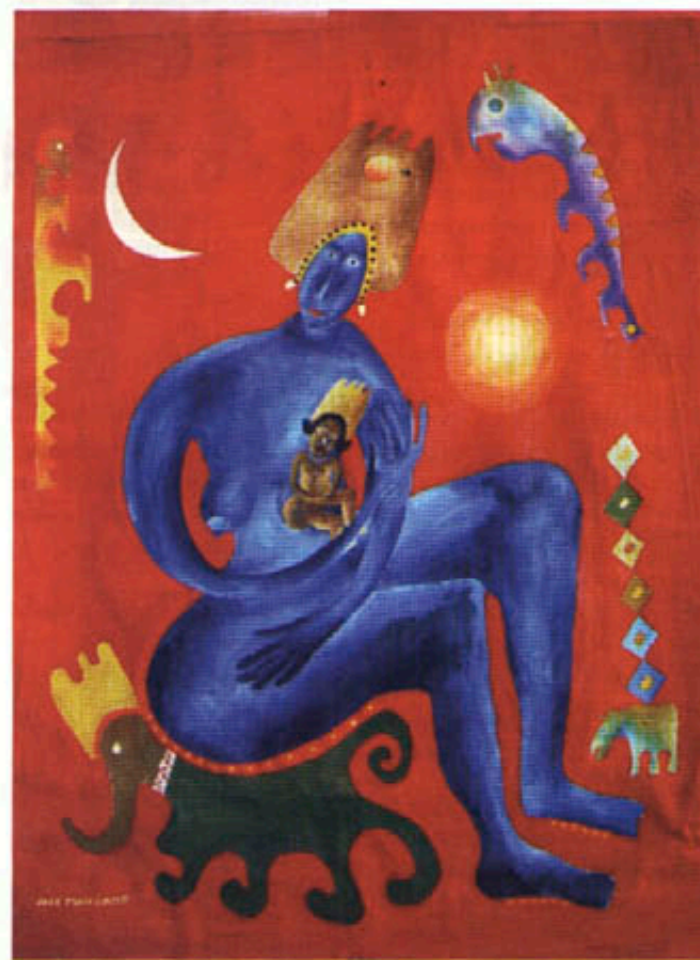
« L'Art, c'est ma vie. Je ne peux pas m'empêcher de créer. Tous les jours, il faut que je travaille à mes créations, sinon, je suis en manque. »

José est un boulimique de la vie, il crée, fait des expériences et vit les choses à fond.

« Un jour, j'en ai eu marre de ce que j'avais produit jusqu'alors. J'ai tout jeté ! Le lendemain, mes poubelles avaient disparu, les voisins étaient venus tout récupéré. »

Une nouvelle vie de créativité commence alors.

« Presque du jour au lendemain, j'ai connu une sorte de renaissance artistique. Un nouveau style s'est imposé à moi. C'était très curieux, je peignais des formes et des couleurs comme jamais et comme si j'avais fait ça toute ma vie ! Une nuit, je souffrais d'insomnie, je me lève et allume la télévision. Il y avait un reportage sur les peintures rupestres aborigènes, je ne les avais jamais vues auparavant... sauf dans mon atelier ! En fait, tout naturellement, je m'étais mis à peindre d'une



manière très ethnique. »

Ethnique est effectivement un qualificatif qui pourrait convenir à la peinture de José Mangano. On pourra en donner d'autres : colorée, naïve mais profonde, simple mais symbolique, humaniste et multiculturelle. Les traits sont courbes mais tracés d'une main ferme, comme si l'artiste transcendait l'apparence des formes et nous laissait entrevoir un monde souple, énergétique, lumineux, constitué de matière onirique pure. L'œuvre de José, c'est avant tout l'expression colorée d'une joie de vivre profonde et mature. Loin d'une naïveté guimauve, on est ici en présence de véritables rayons de soleil qui ne sont pas sans évoquer l'âge mythique où les hommes dialoguaient avec les animaux et les étoiles. On touche ici à l'universalité, à ce qui nous réunit par delà nos différences, à ce qui fait de nous des êtres humains, issus d'un berceau commun.

« En quelque sorte, mon travail parle de la création de l'Univers et de la Vie. C'est un jaillissement de vies qui

s'imbrique les unes aux autres et qui veulent communiquer les unes avec les autres. Je suis s'ailleurs en train de peindre un tableau où sont présent deux mille personnages, c'est une façon de traduire ma philosophie profondément humaniste. »

Ce jaillissement spontané se retrouve dans la méthode de travail du peintre : « Je ne réfléchis jamais avant de peindre. Je me mets face à ma toile et les choses viennent comme ça. L'inspiration, c'est quelque chose qui s'entraîne et s'entretient. C'est certainement parce que je travaille tous les jours que je ne suis jamais à cours d'idée. Je mets un peu de musique, je prends un crayon et tout vient tout seul. Je dis souvent pour rire que c'est comme si quelqu'un était dans ma main. En fait, plus je travaille, plus j'ai des idées et de l'inspiration, c'est comme un sac qui n'arrête pas de se vider. L'imagination ne se vide pas, elle se recycle. Je pense, comme les amérindiens que la vie est cycle. Là où l'on passe, on repasse un jour mais avec l'expérience glanée depuis qui fait que l'on est plus beau et meilleur. »

C'est sans doute pour cette raison, que José se diversifie à ce point : peinture sur toile, personnages en papier mâché, céramique, services à vaisselle. Tous les supports sont bons, partout jaillit cette extraordinaire joie de vivre qui est la sienne. Tous les moyens d'expression aussi, José écrit des romans, des contes, des poèmes, il invente des jeux. De plus en plus connu et reconnu, il ne court pourtant pas après la notoriété.

« Je ne cherche pas les médailles, je n'ai pas le temps. Je ne suis pas égo-centrique, je crois dans l'échange et créer, c'est échanger. Je dois créer, encore et toujours, c'est comme si j'avais un fleuve contenu en moi, je dois le laisser s'écouler. L'Art, c'est avant tout apporter une lumière, un éclat de rire. Tout le monde sait rire. Lorsque je rencontre quelqu'un dont je ne comprends pas la langue, je lui souris et souvent, cela suffit à créer une communication. »

Certains ont compris le message universel derrière l'œuvre du peintre/artiste. Les organisations humanistes ne s'y sont pas trompés, Oxfam d'abord où l'artiste travaille comme graphiste et Amnesty International pour qui José réalise chaque année un lot de carte postale.

Aujourd'hui, José ressent de plus en plus le besoin d'être porteur

José Mangano expose du 9 novembre au 19 décembre, du mardi au samedi de 11h à 17h, chez l'opticien Jean-François Van Assche au 16 avenue des Celtes à Etterbeek 02/735.64.74

Il exposera également à la galerie Rubens Maria Manfredonia, Rue VanArtevelde 84, 1000 Bruxelles, du 11 au 21 novembre 2007.

Il fera en outre partie de l'exposition qui se tient au siège central du Crédit Agricole, Galerie Dupuis, boulevard Sylvain Dupuis 251 à 1070 Bruxelles, du 18 octobre au 18 janvier 2008.

On peut également consulter son site : <http://josemangano.com>

d'un message.

« On vit dans le monde du multi-média, on a Internet, les téléphones portables, les fax et tout une série de choses qui sont censées nous permettre de communiquer, mais on a jamais si mal ou si peu communiqué ! J'ai envie de dire aux gens, la nécessité et la beauté dans l'acte de comprendre l'autre. »

Sébastien Morgan

